



Maüve

Maïve

ALCYON

Journal d'un monde consumé

© Maïve, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-7586-3

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Couverture et logo ALCYON par Jean Badets et Maïve

Iconographie supplémentaire par Louis Lartigue et Maïve



Caesus in caelo, laceras alas extento et iterum ad longinquum aethera evolo

Entrée 1 :

Le vent souffle

Jour 15 Mensis 4

▼ Corvis, capitale, 15h35

> Initialisation du système ARGOS

Frost regarde par la fenêtre de son appartement. Le parc qui se trouve en contrebas est paisible : un paysage figé, à peine mis en mouvement par la brise.

Le temps semble s'être arrêté. Après tout, aujourd'hui est le grand jour. Oui, c'en est certainement la raison.

Sur son ordinateur, Frost est nerveuse. Elle sait qu'elle risque absolument tout pour un objectif potentiellement inatteignable. Pourtant elle compte bien retrouver la trace de sa mère, disparue il y a des années de cela.

Alors qu'elle passe les pare-feux un à un, elle repense à tous les événements qui l'ont conduite ici, au cœur de l'infamale machine que les Nations Unies de T.E.T.R.A.A. ont mise en place en ce XXIIème siècle.

Sa jeunesse dans son village. Le départ de ses parents. L'exil. Le front. *La rédemption* ? C'était beaucoup pour une jeune âme de 26 ans. Certainement déjà trop.

Subitement, elle cesse de marteler les touches de son clavier et attrape un appareil étrange, dans lequel Frost fait tomber une goutte de son sang à l'aide d'une aiguille venue trouver sa peau d'un geste expert.

Ce foutu élémentographe, il a fait de nous des chiens, pense-t-elle en toisant l'engin tubulaire. Une pensée que certains de ses homologues ont parfois tendance à oublier, un peu trop à son goût. Par ailleurs, elle n'a jamais accordé la moindre fiabilité à la machine.

Tandis qu'une forme étrange dont les contours n'ont plus de secret pour elle se dessine sur le graphique qu'affiche son écran d'ordinateur, Frost saisit un sac à dos et y glisse différents objets. Quelques rations, un PC, rien de bien lourd toutefois.

Elle enfle un uniforme noir d'aspect sévère, qu'elle a fait reproduire à partir de ses observations autour de la zone qu'elle devait infiltrer. Ses préparatifs vont

enfin porter leurs fruits.

La touche entrée de son ordinateur pressée une dernière fois, elle jette un ultime coup d'œil à la chambre qui l'avait accueillie ces derniers mois. Frost ne s'est attachée à rien dans cet environnement trop austère pour être chaleureux. Rien si ce n'est une photocopie jaunie de carte d'identité posée sur son bureau : le visage qu'elle présente dans une qualité médiocre la réconforte, même s'il l'emplit d'une certaine mélancolie. La douceur se faisant rare depuis son arrivée dans la ville, elle s'empresse de récupérer cet objet singulier, puis ferme la porte de l'appartement.

Voilà désormais qu'elle traverse le parc. La végétation qui s'y développe la trouble toujours autant tant elle lui rappelle celle de son enfance, celle d'avant l'affaiblissement de l'atmosphère.

À présent, la planète est écorchée. Les températures sont écrasantes le jour, toujours plus mordantes la nuit venue. En plus du climat déréglé et des pluies de météorites fréquentes, des rayonnements néfastes atteignent en permanence la surface de la Terre.

Frost sait bien tout cela mais elle n'a plus à s'en soucier : elle se trouve à Corvis, le secteur où l'on a pu reproduire une couche d'ozone factice, l'abri où sont précieusement conservés les savoirs humains, en péril partout ailleurs.

Mais cet abri n'est bien évidemment pas accessible à tous, semblent crier à Frost les rues quasiment vides de la ville, cet environnement qui lui est peu familier.

La métropole est tout à fait similaire à celles du XXIème siècle. Enfin, c'est ce que lui ont dit les autorités lorsqu'elle est arrivée ici.

Bétonnée, ravitaillée en ressources diverses et variées, dense de bâtiments séparés par d'immenses voies goudronnées, bien trop grandes, la cité étend son emprise tentaculaire. De nombreux éléments sont encore étrangers à l'infiltrée, que ce soit à l'extérieur ou à l'intérieur des bâtiments de la ville. Il y a par exemple ces lumières qui changent de couleurs aux intersections, et dont elle croit avoir deviné le rôle. Mais surtout, un sentiment demeure : tous les éléments que captent ses yeux alertes lui semblent superflus.

Alors qu'elle progresse le long des rues glaçantes, elle s'arrête quelques instants pour observer un écran géant. Une présentatrice anime le bulletin d'informations, toujours la même depuis tant d'années, elle et son sempiternel

gilet de costume. Frost comme tout le monde la reconnaît au moindre coup d'œil. Elle se demande d'ailleurs depuis quelques temps par quel artifice elle parvient à conserver une apparence toujours aussi constante, mais c'est le secret des gens de la télé après tout, ou du moins de ce qu'il en reste. L'héraldesse laisse la parole au gouverneur du secteur, qui parle.

« Citoyens de Corvis, en ce jour, cela fait désormais exactement 10 ans que le Grand Œuvre a été réalisé, et que nous, habitants de la Terre, sommes parvenus à ouvrir la voie qui nous mènera tous vers des jours meilleurs. »

La voie qui nous mènera tous vers des jours meilleurs. Frost ne peut retenir un sourire crispé.

Cette voie est celle qui a consommé les dernières ressources de la planète. Cette voie est celle qui a détruit son atmosphère. Elle est aussi celle qui consume son peuple. Cette voie, est celle des damnés.

Le Grand Œuvre porte toutefois bien son nom : il s'agit d'un projet qui a nécessité la coopération de la quasi-totalité des nations, qui confièrent au passage leur souveraineté à l'ONU afin de rassembler par un effort conjoint une quantité d'énergie sans précédent.

Pourquoi ça ?

Voyant que leur Terre se mourait, les hommes ont décidé de tenter le tout pour le tout et d'en créer une nouvelle, quitte à se prendre pour des Dieux.

Le gouverneur continue, d'une intonation qui se veut confiante.

« AZOTH est la voie qui permettra à l'espèce humaine de prendre un nouveau départ, cette fois-ci pour l'éternité. Ne perdez pas espoir, la stabilisation de notre nouveau foyer ne saurait tarder. »

Frost lève la tête.

AZOTH.

Elle est là. Cette masse informe de matière en perpétuel mouvement trône dans le ciel, plus grande que la lune, elle semble se rire des hommes qui l'avaient conçue pour s'y réfugier. Le Grand Œuvre a permis sa formation, mais l'état dans lequel se trouve le nouveau foyer de l'humanité est instable, bien trop instable pour que l'on puisse y respirer ou simplement y marcher. Toutes ces

ressources gaspillées, toute cette énergie déployée, tout cela n'a fait qu'empirer la situation. Et pourtant les hommes s'acharnent, lui rappelle la vaste traînée qui déchire le ciel, celle qui émane de la station spatiale du secteur.

Frost s'étant laissée absorber un moment se remet en mouvement. Elle ne peut plus fuir à présent. Elle reprend sa route, pensive.

La question qui la hante depuis tant d'années désormais lui revient à l'esprit : sa mère, si elle avait vraiment disparu, serait-elle morte en vain ?

Elle a choisi de devenir ce que le gouvernement a appelé un Alcyon. Un colon ayant pour mission de se rendre sur AZOTH afin de donner une forme à ce satellite terrestre en devenir. En effet, il suffirait qu'un humain entre en contact avec la planète artificielle pour que la matière qui la compose s'organise et s'arrange en quelque chose de familier, en quelque chose de vivable.

De nombreux Alcyons furent envoyés sur AZOTH directement après le Grand Œuvre, mais aucun d'entre eux n'a réussi à stabiliser la forme qu'ils lui ont donnée. Ils sont appelés les « primaires ». Et tous ont disparu.

C'est évident, ils sont morts. Mais est-ce vraiment le cas ? Rien ne le prouve. Logiquement si AZOTH est restée un tas de matière bouillonnante, c'est qu'il n'y a plus âme qui vive dessus. Mais ces gens n'ont-ils pas pu avoir été évacués, puis confinés, pour observer leur réaction face à cet environnement artificiel, trop humain ?

...

Peut-être que je m'apprête à mourir le même jour que ma mère ?

Ça suffit.

Frost tente de faire le vide tandis qu'elle progresse. Elle a quasiment atteint son objectif. Céder à la panique n'est pas tolérable.

Devant elle se développe une rue dont l'entrée est jonchée de panneaux interdisant d'y avancer, sous prétexte de se retrouver dans une zone sans protection atmosphérique. Elle connaît ça de toute façon, ça ne lui fait pas peur. Et puis ses recherches lui ont bien prouvé qu'il y avait bien plus qu'une friche, ici.

En effet, elle se tient très certainement face au Q.G d'I.G.N.A., l'organisation sous l'autorité du régime qui gère le projet Alcyon. C'est cet organisme qui a pour mission de donner une forme à AZOTH.

Localiser cet endroit n'a pas été une mince affaire pour Frost, les zones condamnées étant nombreuses à Corvis. Et c'est sans parler de la barrière qui le protège, qu'elle a dû hacker afin de s'ajouter à la liste très restreinte des élus autorisés à la traverser.

Des bruits de pas se font entendre. Ils se rapprochent. Frost frissonne mais conserve son sang-froid.

Au tournant, un individu à l'uniforme noir identique au sien fait son apparition et se dirige désormais vers l'infiltrée. C'est un soldat du régime, comme on en voit par milliers là d'où elle vient.

Frost ne flanche pas et prend une démarche qu'elle a hérité de son passé guerrier, espérant paraître aussi naturelle que possible.

Le stratagème fonctionne à merveille, et les deux individus se croisent.

Soulagée, l'intruse refoule tout signe de relâchement et continue sa progression, maîtrisant son adrénaline. Alors qu'elle tourne à l'intersection d'où venait le soldat, elle se retrouve dans une ruelle toute aussi lugubre.

Mais cette fois-ci, Frost est dans une situation qui lui donne bien du mal à garder son air impassible : une trentaine de mètres plus loin, un homme se tient debout, en plein milieu de la voie, immobile, le regard fixé sur elle.

Impressionnant par sa grande stature, son visage imberbe et fin n'a pourtant rien de menaçant. Il est encadré par quelques mèches de cheveux noirs ondulés, les autres étant rigoureusement tirées en arrière en une très longue tresse. Bien qu'il ait l'air d'avoir un certain âge, les traits de l'individu ne semblent pas en avoir trop fait les frais.

Il a une oreillette et porte un long manteau blanc, qui contraste avec ses habits et ses gants noirs. Il porte aussi un brassard, estampillé d'un étrange logo, une sorte de losange enflammé. Frost n'a jamais vu de tel uniforme.

Sur son manteau vient se poser une écharpe grise tombant des deux côtés de ses épaules. Le fait qu'elle soit estampillée par l'emblème de T.E.T.R.A.A. ne laisse aucun doute à la jeune femme quant à l'affiliation de cette personne.

Elle continue sa progression, malgré le regard accablant de l'homme en blanc. Après tout, elle est quasiment certaine que faire demi-tour lui est à présent impossible : il ne lui reste plus qu'à tenter le tout pour le tout.